



Entretien avec un expert

Jesper Holme

Le rôle de l'éducation dans la prévention de la radicalisation

Le Danemark s'enorgueillit d'être l'un des pays les plus sûrs au monde. Pourtant, parmi tous les pays européens, à l'exception de la Belgique, c'est de cet État nordique que provient le plus grand nombre de combattants militants islamiques par habitant depuis 2012, selon le Centre international d'étude sur la radicalisation et la violence politique (ICSR).

Il n'est pas étonnant que les autorités danoises se soient senties obligées d'explorer des modèles nouveaux et novateurs pour prévenir l'extrémisme violent.

L'un d'entre eux est le modèle d'Aarhus. Du nom de la deuxième ville la plus peuplée du Danemark et lancé en 2007 à la suite des attentats du 7 juillet à Londres, ce modèle a contribué à créer un climat de confiance entre les autorités et les milieux sociaux dans lesquels évoluent les radicaux, en les aidant à retrouver le chemin de la société.

Depuis le lancement de ce modèle, les fusillades meurtrières qui ont eu lieu, notamment celles de Copenhague en 2015, montrent que l'approche n'est nullement infaillible. Des experts tels que Jesper Holme, consultant à la municipalité d'Aarhus, au Département en charge des enfants et des jeunes, insistent sur le fait que la meilleure des préventions passe par l'éducation.

Travailler au «niveau vert»

«Notre programme (fruit d'une coopération entre la municipalité et la police) fonctionne sur ce que j'appelle le «niveau vert», à savoir les plus jeunes parmi les jeunes, en travaillant avec eux pour renforcer leur confiance, leur appartenance et leur participation à l'école, indépendamment de leur milieu», dit-il. Le programme s'appuie sur près de 50 ans d'efforts conjoints.

D'autres niveaux d'engagement tentent d'établir et de maintenir le contact avec des combattants danois revenant de Syrie, d'Irak et de Somalie.

«On se trouve face à des individus ou des groupes qui prennent la mauvaise direction de manière différente», explique M. Holme «On doit les aider le mieux possible, afin qu'ils prennent conscience de leurs actes. Mais avant tout, on doit aussi comprendre ce qui se passe dans leur vie. Après tout, ce qu'ils manifestent est l'expression de besoins insatisfaits, et examiner ces besoins pourrait être un bon point de départ.»

Dans le cadre du programme décrit par M. Holme, des individus tels que des combattants de retour dans leur pays d'origine ou des radicaux reçoivent l'aide de mentors qui leur sont attribués. Ils peuvent, par exemple, recevoir des conseils, ce qui les aide à réfléchir à des décisions cruciales dans leur vie et, souvent, une aide à petite échelle peut produire

de grands effets, pour peu que la relation soit établie correctement.

Former les enseignants au fond et à la forme

Si le programme a été salué comme une réussite, les organisateurs mettent davantage l'accent sur la formation des enseignants afin qu'ils adoptent une approche inclusive. Il ne suffit pas de dire aux jeunes à quel point l'extrémisme violent est nocif; l'introduction d'un modèle éducatif holistique favorisant la pensée critique et la transmission de la diversité est essentielle.

«En fin de compte, la prévention de l'extrémisme violent se résume davantage à la forme qu'au fond de l'enseignement», explique M. Holme. «Les enseignants et les écoles ne devraient pas se concentrer uniquement sur la substance des cours et des programmes d'enseignement, comme l'histoire et les mathématiques, mais sur la façon dont les enseignants traitent leurs élèves au quotidien, en invitant toutes les opinions à s'exprimer, ce qui permettrait aux classes de devenir des terrains propices à la pensée critique au sujet des valeurs démocratiques.»

«Tout repose sur la façon dont vous interagissez avec les gens présents dans la salle de classe et reliez les questions de politique, de religion et de sexualité. Si vous permettez à cet espace ouvert d'exister, le risque de marginalisation diminue de façon spectaculaire.»

La tâche pourrait s'avérer colossale pour les éducateurs, ce qui exigerait que tant l'État que les politiques nationales y accordent une attention supplémentaire.

«Certains enseignants et pédagogues ne sont tout simplement pas prêts à aborder en classe des sujets difficiles et controversés», concède M. Holme «Tout simplement parce que, confrontés aux défis quotidiens de l'enseignement, ils n'ont pas appris et n'ont pas été préparés à le faire.»

Une bonne façon d'y parvenir est de lancer une «formation miroir» des éducateurs, qui permette aux enseignants de réfléchir à leurs propres expériences et modes de pensée lorsqu'ils doivent faire face, dans leur propre vie, à des questions essentielles.

Pour des experts comme M. Holme, le RAN s'est avéré crucial. «Les groupes de travail ont été très stimulants à bien des égards» dit-il. «Ils sont d'un très haut niveau et ont abouti à beaucoup de preuves et d'expériences qui donnent de l'espoir pour l'avenir.»

«Chaque fois que je participe à de tels groupes de travail», dit M. Holme, «je rentre au Danemark plein d'enthousiasme, avec des projets de nouvelles interventions et stratégies pour aider à prévenir l'extrémisme violent.»

Dans un entretien, Jesper Holme, éducateur danois et expert en matière de prévention de la radicalisation, nous indique comment, selon lui, les écoles peuvent être transformées en laboratoires de la démocratie.

Information connexe

[Lisez le document d'orientation du RAN «Transformer les écoles en laboratoires de la démocratie: un partenaire pour prévenir la radicalisation violente par l'éducation»](#)

Regardez la vidéo du RAN

["Mener des discussions difficiles en classe"](#)